



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

15 | 2013

Enfances déplacées. (II) en temps de guerre

(Lecture de) Cold War comforts : Canadian women, child safety, and global insecurity, 1945-1975

David Niget



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3551>

DOI : 10.4000/rhei.3551

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2013

Pagination : 221-224

ISBN : 978-2-7535-2896-3

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

David Niget, « (Lecture de) Cold War comforts : Canadian women, child safety, and global insecurity, 1945-1975 », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3551>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© PUR

(Lecture de) Cold War comforts : Canadian women, child safety, and global insecurity, 1945-1975

David Niget

RÉFÉRENCE

Waterloo, Ont., Wilfrid Laurier University Press, 2012. ISBN 9781554586233

- 1 Qui sont les enfants de la guerre froide ? Existe-t-il une expérience partagée entre les jeunes Canadiens répétant des exercices de défense civile anti-nucléaire et les orphelins exfiltrés en urgence du Vietnam à la veille de l'arrivée des troupes communistes ? Comment ces trajectoires se sont-elles croisées dans ces années où, sous la menace d'un risque global, le monde et « la maison » sont devenus mimétiques ? Et comment l'enfance, à l'heure du monde bipolaire, a-t-elle pu constituer un enjeu de conflit, mais aussi une voie de médiation ?
- 2 Voici un ouvrage qui croise de manière heureuse histoire des relations internationales et histoire sociale. Consacrée au militantisme féministe en faveur de la protection de l'enfance dans le Canada de l'après-guerre, l'étude aborde, selon différentes échelles, des questions qui pourraient paraître disparates, mais qui, traitées selon une problématique neuve, celle des coalitions de causes, permet de tracer des liens entre l'histoire de la protection civile au temps de la bombe atomique, celle des mouvements pacifistes, celle de l'implication des femmes dans les instances locales ou nationales de l'UNICEF, celle enfin des parrainages internationaux et de l'adoption internationale. Il s'agit d'une part de s'interroger sur la mobilisation des réseaux féministes en faveur de l'enfance dans le contexte spécifique de la guerre froide, mais aussi de comprendre quelles formes d'actions ont été entreprises sous leurs auspices et quelles en furent les conséquences dans la vie des jeunes Canadiens comme des enfants du monde bénéficiant de la sollicitude de leurs mères de cœur. Il apparaît que l'enfance concourt

à la fabrique du consensus, que ce soit entre les mouvements militants eux-mêmes, ou à l'égard des instances politiques que les femmes sollicitent, stratégiquement, en tant que mères.

- 3 Si l'historiographie avait bien mis en évidence la progressive colonisation de la sphère privée par l'État depuis le XIX^e siècle, cet ouvrage renverse la perspective. Au pouvoir biopolitique de l'État répond l'investissement progressif de la sphère publique par les femmes au nom d'arguments maternalistes et domestiques : au temps de la guerre atomique dont la menace est omniprésente, on se doit de protéger le monde comme on protège la maison. La sécurité devient une problématique globalisée, dans un monde conçu comme étant de plus en plus interdépendant. Et l'enfant, dont se revendiquent les militantes, incarne à la fois cette peur de l'anéantissement de la civilisation et l'espoir – parfois ténu – de la paix mondiale à venir.
- 4 Cet enfant de la guerre froide revêt deux caractéristiques principales, et parfois contradictoires : il est vulnérable et doit être protégé, mais il est également titulaire de droits et doit être émancipé. Cet enjeu se traduit dans l'espace et la géopolitique mondiale. Sa protection requiert tantôt un déplacement, une migration intimée par l'urgence et le risque, tantôt, au contraire, qu'il reste dans son environnement culturel d'origine pour s'y épanouir. Trois situations emblématiques sont évoquées dans l'ouvrage : la défense civile, les parrainages internationaux, et enfin, l'adoption internationale.
- 5 Après que la défense civile à l'égard des enfants ait pris, le plus souvent, la forme de l'évacuation des grands centres urbains pendant la guerre, la guerre froide installe un autre climat. Il apparaît en effet assez vite aux autorités que la menace nucléaire requiert une autre forme de protection : plutôt que la fuite impossible face à la menace nucléaire, ce sera le confinement dans les abris anti-atomiques domestiques. Chaque famille est censée se pourvoir d'un abri, dans lequel elle pourra survivre, en cas de catastrophe, pendant plusieurs semaines. C'est sur ce modèle familial que se recompose la défense civile, modèle à la fois individualiste, mais qui tient compte du maintien des liens familiaux en cas de traumatisme, selon les enseignements tirés de la guerre. Mais ce programme se révèle vite inapplicable pour les protagonistes, les familles elles-mêmes ; il est onéreux et, finalement, inefficace. Face à la menace suprême de l'atome, les familles, les femmes en particulier, se montrent résignées ou critiques à l'égard de la propagande d'État. Le militarisme s'émousse face à la contestation et la raison d'État, paranoïaque, ne réussit pas à imposer l'absurde de l'enfermement volontaire.
- 6 Autre situation dans laquelle se pose la question du déplacement, ou plutôt ici du non-déplacement : les parrainages internationaux. Initiés lors de la guerre d'Espagne, cette modalité nouvelle d'aide transnationale renaît au lendemain de la seconde guerre, alors que des millions d'enfants sont orphelins et isolés. Le modèle se transporte sur le front des guerres Est-Ouest, dont un premier champ de bataille est la Corée. Pourquoi aider les enfants à distance ? D'abord, afin de leur faire courir un moins grand risque que celui d'être transportés au-delà des mers dans une société dont les mœurs leur sont inconnues. Le clivage Nord-Sud est alors considéré comme la source d'un possible choc culturel traumatique. Mais il s'agit également de faire vivre la Nation coréenne, menacée par son double communiste du nord ; les enfants doivent régénérer la Nation amputée, et pour ce faire, ils doivent rester sur place, recevant le soutien de leurs parents épistolaires qui contribuent aussi, à moindre coût qu'en Occident, à leur survie et à leur éducation.

- 7 À travers le cas de l'adoption internationale, Tarah Brookfield montre cependant que la migration reste une solution d'aide et de protection, relégitimée par une pratique d'adoption inscrite dans les rapports Nord-Sud de la guerre froide. Alors que les pays du Nord assouplissent leurs législations concernant l'immigration des mineurs, une nouvelle définition de la parentalité se fait également jour, conciliant désir d'enfant et engagement militant en faveur des enfants déshérités du Sud. Mais certaines formes de l'aide ont pu s'avérer brutales, comme en témoigne l'opération « *babylift* », organisée par les États-Unis et le Canada à la veille de la prise de Saïgon par les troupes nord-vietnamiennes, en 1975. L'évacuation d'urgence par avions militaires des orphelinats de la ville, comme pour soustraire aux vils communistes les enfants de la liberté, fut marquée par un drame, avec le crash d'un avion américain et la mort de 153 enfants et accompagnants. Au-delà du drame, la situation sud-est-asiatique a initié une pratique aujourd'hui encore solidement ancrée dans les rapports Nord-Sud ; elle a en même temps posé la question de la légitimité d'une telle aide, notamment parmi les opposants à la guerre au Vietnam dans les années 1970. Au débat sur les intentions profondes de cette nouvelle démarche, entre émergence d'une citoyenneté globale et néo-impérialisme, l'auteure montre que les liens tissés par les individus et les familles s'avèrent infiniment plus complexes. Même si leur histoire est inscrite dans cet échange inégal, attisé par la guerre froide, les jeunes adoptés ont été capables, au long des années, de donner sens à cet arrachement.
- 8 À travers cet ouvrage, on perçoit que si la guerre froide s'inscrit dans la lignée des premiers conflits mondiaux du *xx*^e siècle, qui avaient fait de l'enfance un enjeu crucial des relations internationales, la période rompt sans doute avec les politiques de migration massives qui avaient marqué le premier *xx*^e siècle. Désormais, le déplacement massif d'enfants n'est plus conçu comme une solution mais comme un fléau. Les leçons de l'histoire des déportations, la montée de l'individualisme, l'insistance sur la famille comme lieu de socialisation primaire, mais aussi l'importance de l'appartenance nationale et de la culture laissent entrevoir de nouveaux modes d'intervention, d'aide et d'assistance aux enfants déshérités. Il reste que la guerre, d'événement soudain et traumatique, devient un état permanent, justifiant l'invention de l'humanitaire comme politique pérenne. Après les alarmes post-1945 et l'impression d'un retour au calme durant les Trente Glorieuses, cette guerre continue de marquer, à bas bruit, l'histoire des enfants sans attaches. Cette guerre, froide, sourde, disséminée, est encore dans l'angle mort des historiens occidentaux.